



L'Escroc divin

celui qui (se) joue des tours

TRIO

 **LES
HAUTS
PARLEURS**

« Je suis un homme rouge, un indien et je sais au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre. »

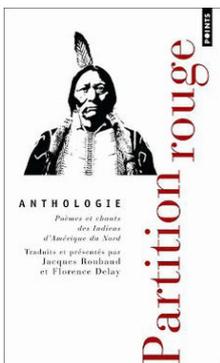
Chef Seattle, 1854.

UN CONTE COCASSE, UN ANTI-HÉROS ET UN GÉNOCIDE

Il s'agit d'un mythe fondateur déroutant, désarçonnant même. Par le dessin, la musique et la voix, nous proposons de le raconter. Un escroc, anti héros inclassable, est envoyé au cœur d'un monde que le Créateur lui demande de créer. Par ses péripéties, il raconte cette société qui se fonde avant tout, sur la relation à la nature. Une fable pittoresque située aux antipodes du politiquement correct. Un récit pour faire grandir les enfants, qui remet tout en question, jusqu'à l'équilibre de notre monde occidental, producteur de certitudes scientifiques, de bitume et de technologies. Une histoire burlesque et surprenante, qui livre aussi, en creux, le récit d'un génocide.

UNE VIBRATION PARTAGÉE

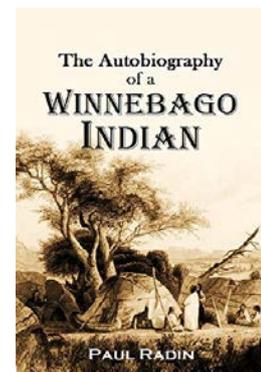
Lorsque nous nous sommes réunis sur ce projet, au-delà de nos différences de pratiques, chacun de nous avait des convictions qui le rendaient sensible à la condition des peuples autochtones Nord-Américains. Nous avons eu beaucoup de plaisir à nous rencontrer sur le plateau pour faire résonner ce personnage, cette culture, ce monde si différent du nôtre. Nos différences font nos ressemblances.



Jacques Roubaud
& Florence Delay,
Partition rouge, 1988,
Le Seuil



Sky Hopinka, *Dislocation blues*, film, 2017



Paul Radin,
*Autobiography of a
Winnebago indian*, 1920

POURQUOI CE TEXTE ? POURQUOI REMETTRE EN QUESTION LE MODÈLE OCCIDENTAL ?

Parce que les histoires des peuples premiers, les autochtones, sont des histoires qui touchent à l'universel par leur simplicité, leur cruauté, leur harmonie avec la nature, leur mécanique narrative, insolite, cosmique et comique. C'est le cas de ce mythe Winnebago. Les Winnebagos vivent quelque part entre le Nebraska, le Wisconsin, et quelques autres des États de l'Amérique blanche.

Parce que je veux faire connaître la poésie de cette culture qui préexistait à l'illusion fiévreuse de la convoitise de l'or, de l'argent et du pouvoir apportée par mon monde.

Parce qu'aujourd'hui, nous savons que le monde blanc, le monde des blancs, est un monde qui s'autorise à raconter l'histoire du monde, l'histoire de tout le monde selon son point de vue exclusif ; nous savons que ce monde blanc est un monde qui se pense comme celui qui détient la vérité, il parle avec le ton du bon sens, de l'objectivité et de la rationalité. Ce monde, sûr de lui, imbu de ses règles et de ses valeurs, ce monde qui se croit le seul à être investi de la parole des justes, est un monde qui tolère les autres mondes, sans jamais vraiment les croire.

Parce qu'un jour j'ai compris que j'appartenais par ma naissance à ce monde qui se considère au-dessus des autres mondes, au-dessus des autres civilisations, des nations, au-dessus de tout ce qui est vivant, au-dessus des autres tout simplement.

Parce qu'un jour, j'ai dégringolé de ce monde dans le monde réel, et que ça m'a fait mal ; même si ça m'a permis de respirer, parce que j'étais sorti de la croyance en un système supérieur. Alors, moi aussi, j'ai pu commencer à utiliser mes yeux pour regarder et ma tête pour réfléchir.

Parce qu'à chaque fois que je suis face à l'injustice la plus flagrante, mes yeux se mettent à pleurer. Le génocide infligé aux peuples autochtones de l'Amérique est une des injustices les plus criantes, les moins parlées et les moins commentées. Si bien qu'on continue à faire à d'autres ce qu'on a fait à eux.

Parce que le monde blanc occidental est le monde de mon histoire mais il n'est pas celui de mon cœur. Et que ce monde, blanc et supérieur, réserve à ses dissidents le même sort que celui qu'il offre à ses ennemis, à ceux qui sont hors de son système.

C'est pour parler de tout ça tout en parlant d'histoires crues, rudes, drôles et musicales, que je veux réaliser ce projet.

DISTRIBUTION

L'Escroc Divin **celui qui (se) joue des tours** **Trio**

Jeu : **Didier Galas**

Musique (en alternance) : **Christine Laizé et Stephane Leach**

Dessin : **Jean-François Guillon**

Texte (adaptation libre)* : **Didier Galas**. Composition musicale : **Christine Laizé et Stephane Leach**.
Scénographie et vidéo : **Jean-François Guillon**. Lumière : Régie générale : **Thibaut Champagne**.

Administration et production : **Liana Déchel**

Diffusion et communication **Jennifer Moutarde**

* Le Fripon divin (Paul Radin) ; Poème (Sitting Bull, chef Sioux).

Production Les Hauts Parleurs

Accueil en résidence Le Parvis, scène nationale de Tarbes

Avec l'aide à la création de la DRAC Ile de France et le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Nous sommes toujours en recherche de partenaires.

La création de **L'Escroc Divin** est prévue au Parvis, scène nationale de Tarbes en janvier 2021, à l'Étincelle d'Avignon en avril 2021 et sera en tournée à partir de la saison 2021/2022, notamment à la Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos.



L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

CONTE, TRADITION, PSYCHANALYSE, COLONISATION ET ENVIRONNEMENT, INTENTIONS DU PROJET

La destination première de ce mythe, originellement transmis de manière orale, relève d'une expérience de mémoire, la mémoire sacrée de l'histoire des Winnebagos. Le récit est constitué de plusieurs chants et histoires plus ou moins reliées entre elles.

En respect de cette mémoire sacrée, nous avons choisi de nous éloigner de la fonctionnalité rituelle du texte pour inventer, à partir des faits relatés, des mots et des chants, un exercice artistique qui convoque autant le domaine des arts plastiques que celui de la musique ou du théâtre. Nous faisons dialoguer musique, dessin, vidéo, et jeu d'acteur. Cette combinaison, drôle, épique et insolite est à l'image du Trickster (traduit en français par *Escroc Divin*), personnage à la fois diabolique et angélique. Nous glissons ainsi d'un rituel traditionnel à une représentation innovatrice. On y rit et on s'y émeut, tandis que musiques et propositions visuelles interviennent comme autant de partenaires qui prennent le relais de la narration ; mais surtout, comme des éléments qui, susceptibles de la contredire, laissent parfois le corps et la voix de l'acteur étrangement désincarnés.

Bien entendu, nous ne pouvons pas évoquer ce mythe et la culture dont il est issu, sans évoquer le génocide dont ont été victimes les civilisations autochtones. Il s'agit d'un devoir de mémoire incontournable. Car c'est sur le théâtre de ce génocide que s'est constituée la première démocratie occidentale de notre histoire, les États-Unis d'Amérique. Nous incluons donc dans notre récit une chanson de Sitting Bull qui donne à entendre un témoignage saisissant sur la colonisation de l'ouest américain au 19^{ème} siècle. On entend aussi dans ce texte la puissance de résilience qui anime le peuple sioux.

Par ailleurs, la dimension psychanalytique du mythe du Trickster est très présente dans notre travail. Car c'est ce mythe qui a inspiré au psychanalyste Carl Gustav Jung la notion d'enfant intérieur. Au moyen de la catharsis, les plus jeunes spectateurs trouveront dans ce conte un miroir drôle et extravagant.



Manifestation de Sioux du Dakota contre l'installation d'un pipe-line, 2016. (Photo Will Kincaid/AP)



L'ancienne forêt nationale de Willamette, près de Detroit aux USA, a quasiment disparu au profit d'un réservoir d'eau.

Trickster et sa réception au sein même des Winnebagos (par Paul Radin)

Le mythe du *Trickster* des Winnebagos, tel qu'il est relaté ici, m'a été rapporté en 1912 par un de mes principaux informateurs, Sam Blowsnake, un Winnebago pur-sang qui appartenait au clan de l'Oiseau du Tonnerre (Thunderbird). Blowsnake reçut le texte d'un vieil Indien Winnebago qui vivait non loin du village de Winnebago, dans le Nebraska.

Mais il est toujours préférable de laisser parler les personnes elles-mêmes et c'est pourquoi je veux exposer l'interprétation et l'appréciation des Winnebagos contemporains à la transcription par écrit de ce texte. Un vieillard à la mentalité conservatrice me donna l'explication suivante en guise d'introduction à un mythe qui n'est pas contenu dans le cycle.

« Celui que nous nommons Wakdjunkaga fut créé par le Créateur de la Terre ; il était un homme bienveillant et bonasse. Il y en a qui le tiennent vraiment pour le diable. Mais en y réfléchissant, on voit qu'il n'a pas commis de péchés. C'est grâce à lui que la terre a reçu pour toujours sa forme actuelle. C'est à lui qu'on le doit si tout continue à se dérouler sans entraves comme par le passé. Il est cependant vrai que c'est à cause de lui que l'humanité est mortelle, que les gens volent, que les hommes violent les femmes, que tous sont menteurs et paresseux et que l'on ne peut se fier à personne. Oui, il est responsable de tout cela. Mais il y a une chose qu'il n'a jamais faite : il ne s'est jamais rendu sur le sentier de la guerre, il n'a jamais fait la guerre. Wakdjunkaga parcourait ce monde et il aimait toutes les choses. Il les nommait frères et, malgré cela, tous le maltraitaient. Il ne pouvait jamais tirer profit de quoi que ce fût. Chacun lui jouait des tours. »

Ce que le vieux Winnebago veut sans doute exprimer, c'est que le *trickster* représentait la réalité des choses, qu'il était une force positive un constructeur et non un destructeur. Il est également compréhensible que les hommes le jugent de travers, qu'ils se moquent de lui ; car il ne fait pas partie du monde des hommes, mais d'un monde bien plus ancien.

Un adepte de la religion péyote me confia : « Les vieilles gens nous parlent souvent de Wakdjunkaga, mais nous n'avons jamais compris ce qu'ils voulaient dire. Ces gens nous racontent comment il s'enveloppa une fois dans sa couverture de raton laveur et qu'il se rendit là où beaucoup de personnes dansaient. Il y dansa jusqu'au soir. Puis il cessa de danser et regarda autour de lui. Personne n'était visible à l'entour et il comprit ainsi que cela avait seulement été le bruissement du vent dans les roseaux qu'il avait pris pour la rumeur de la danse. Nous autres Winnebagos, nous faisons exactement de même. Nous dansons et nous faisons beaucoup de bruit et, en fin de compte, nous n'avons rien accompli du tout. C'est ainsi que nous sommes. Nous aimons tout ce qui est interdit. Nous disons que nous aimons le rite de médecine, nous prétendons qu'il est bienfaisant et pourtant nous le tenons secret et nous interdisons aux gens d'y assister. »

Il n'est pas surprenant que les adeptes de la religion péyote, à demi-chrétienne, identifient le *trickster* avec le diable. La mise en évidence du côté purement négatif de la nature du *trickster* date d'un temps très reculé. Nous trouvons cette tendance chez les Sioux du Dakota et chez les Poncas.

Mais l'estimation positive de son caractère est tout aussi vieille ; elle se manifeste le mieux dans le mythe très ancien des Deux-Garçons. Dans ce mythe, le Créateur de la terre dit à Wakdjunkaga : « Premier-né, tu es la plus ancienne de mes créatures. Je t'avais créé avec un bon naturel et j'avais fait de toi un être sacré. Je t'avais envoyé sur la terre, afin que tu y demeures et afin que les hommes t'écoutent et pour que tu leur enseignes à s'assurer une existence heureuse. C'est là le but pour lequel tu avais été créé. C'est à toi seul que tu dois ce qui t'est arrivé depuis que tu es sur terre. Par tes actes et par tes exploits, tu es devenu la cible et la raillerie de chacun ; ils se sont tous moqués de toi, jusqu'aux moindres insectes. Comment cela se fait-il que tu poses le Lièvre comme un modèle digne d'être imité, lui qui est justement la créature qui a fait tout ce que je lui avais ordonné de faire, alors que toi, à qui j'avais accordé un pouvoir plus grand, tu as traité ma création avec étourderie ? Tu n'as rien fait de ce que je t'avais ordonné de faire. C'est donc ta faute si les hommes te méprisent et t'appellent bouffon. Je t'avais créé pour faire ce que ton ami le Lièvre a réalisé. Je ne t'avais pas créé afin que tu nuises à ma création. »

Ce qui est remarquable ici, c'est la confusion visible dans laquelle se trouve la plus haute divinité des Winnebagos, en ce qui concerne les causes qui obligent Wakdjunkaga à commettre ses actes pour lesquels la divinité décline toute responsabilité.



Sitting Bull



Cérémonie des indiens Arikara (les ours)



Indiens Winnebagos
à Ft Snelling, 1863

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

L'enfant intérieur, la dimension cathartique et psychanalytique du personnage

Le psychanalyste Carl Gustav Jung estime que « nous avons tous été des enfants et que cet enfant vit encore en nous ». Il remarque que l'enfant, et plus tard l'adulte, entretient un dialogue intérieur qui lui permet de se situer dans le monde et de grandir toujours, de se renouveler toujours. Ceci dans un rapport au monde fondamentalement ambigu : il a besoin du monde mais ne veut pas croire qu'il s'agit de ce monde-là dont il a besoin ; il s'affirme dans le monde tout en le critiquant. Il n'a pas de visée à transformer le monde, mais plutôt à se centrer sur soi, ce qui ne l'empêche de se remettre en cause parfois de façon absolue. L'adulte cherche à retrouver toujours cette forme de dialogue avec l'enfant qu'il était et qu'il lui semble, en fin de compte être toujours, face à l'univers si vaste et si rempli de dangers et d'espairs.

C'est dans cet état d'esprit que Jung a étudié la figure du *trickster* dans sa contribution à l'ouvrage collectif *Trickster* (1956), dirigé par Paul Radin. Pour lui, cette figure mythique complexe serait un archétype présent dans chaque être humain, quelle que soit sa culture. Le *trickster* ou l'enfant intérieur peut être considéré comme une représentation de la plus totale indifférenciation du psychisme humain, tout juste sorti du stade animal. Cette figure se traduit par des contre-tendances inconscientes apparaissant chaque fois que l'être se sent à la merci d'incidents apparemment malveillants. Ce trait de caractère est appelé l'ombre dans la théorie de Jung. L'ombre dont il est question n'est pas seulement l'ombre du monde, mais également la sienne propre, c'est pourquoi le comportement intérieur (dans le dialogue intérieur) et le comportement à l'extérieur est fondamentalement ambiguë.

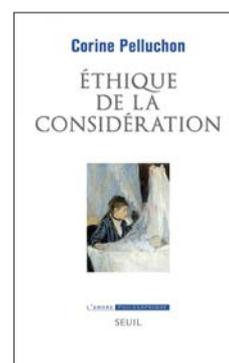
Jung explique aussi que le mythe du *trickster* a probablement été préservé et développé pour son effet thérapeutique : rappeler à l'individu son niveau primitif intellectuel et moral inférieur face à sa conscience la plus développée.



Carl Gustav Jung, Charles Kerényi, Paul Radin, *Le Fripon divin*. Georg éditeurs, Genève, 1958.



Tommy Orange, *Ici n'est plus ici (There, there)* Albin Michel



Corine Pelluchon, *Ethique de la considération*, 2018 (Le Seuil)

SORTIE DE RÉSIDENCE AU PARVIS, SCÈNE NATIONALE DE TARBES



RÉFÉRENCES

Les autochtones nord-américains, une culture contemporaine

Aujourd'hui, les Winnebagos existent toujours. Il existe des réalisateurs tels que Sky Hopinka, ou des écrivains tels que Tommy Orange. Ils sont majoritairement jeunes. Ils travaillent dans les villes ou dans les réserves. Ils envisagent l'avenir avec dignité.

Tête d'indien, Tommy Orange (extrait de *Ici n'est plus ici*, 2019)

« Il y avait une tête d'Indien, la tête d'un Indien, le dessin de la tête d'un Indien aux longs cheveux parée d'une coiffe de plumes d'aigle, dessinée par un artiste anonyme en 1939 et diffusée jusqu'à la fin des années soixante-dix sur tous les écrans de télé américains une fois les programmes terminés. Cela s'appelait la Mire à tête d'Indien. Si on laissait la télé allumée, on entendait le son d'une fréquence de 440 hertz - celle servant à accorder les instruments - et on voyait cet Indien, entouré de cercles pareils à ceux de la lunette de visée d'un fusil. Il y avait ce qui ressemblait à une cible au centre de l'écran, et des chiffres comme autant de coordonnées. La tête de l'Indien était juste au-dessus de la cible, comme s'il suffisait de hocher le menton en signe d'approbation pour l'avoir dans sa ligne de visée. Ce n'était qu'une mire ».

Résistances poétiques, Aurélien Barreau (extrait d'une tribune dans *Libération* du lundi 22 octobre 2019)

« ... La violence froide et insidieuse de notre temps ne peut pas ne pas frapper. Violences aux réfugiés, violences aux précaires, violences aux femmes, violences aux minorités, violences aux manifestants, violences à l'espoir, violences à chaque ébauche de différence... Et, bien évidemment : violence à la vie, à la nature, à l'avenir. Désastre écologique avéré, désastre éthique suspecté, désastre esthétique consommé...

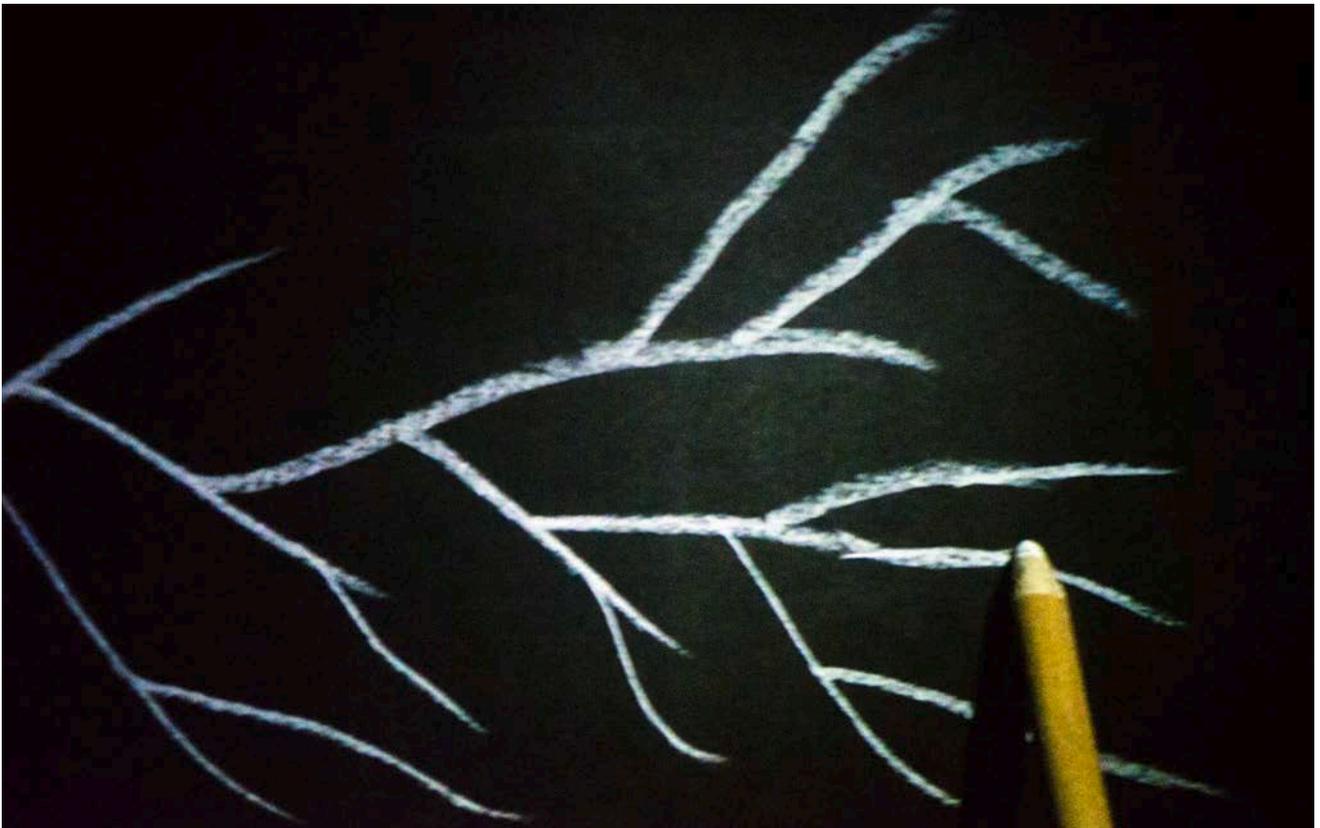
Face à l'extinction massive en cours - plus de la moitié de la vie sauvage a déjà été éradiquée en quelques décennies - il serait vital de nouer de nouvelles alliances, d'inventer des solidarités imprévisibles, de voir émerger d'inévitables connivences...

... C'est l'entière responsabilité de notre manière d'habiter l'espace, de hiérarchiser nos priorités, d'envisager nos réjouissances, de condamner nos agressions, de considérer nos alter ego humains et non humains qu'il faut revoir. C'est d'une révolution qu'il est question. Comment cesser de voir la nature comme une simple ressource ? Comment penser au-delà de nos intérêts à court terme ? Comment outrepasser notre propension à confondre des choix contingents avec un ordre nécessaire ? Et plus profondément encore : comment renverser le sens même de ce qui est indûment ressenti comme mélioratif ? Le défi est immense, incommensurable à tout autre. »

LA SCÉNOGRAPHIE, LE DESSIN, LA VIDEO

L'espace scénographique est composé d'un plateau traversé de musique et de dessin. Au sol se trouve un tapis de danse noir et en fond de scène, un cyclo blanc. Différents instruments de musique atypiques (toy-piano, harmonica de verre, etc.) ainsi qu'une table à dessin dotée d'un dispositif de captation vidéo occupent le plateau. L'ensemble évoque un espace expérimental (instruments étranges, récipients d'eau, technologie, lumières) habité par le musicien, le dessinateur et l'acteur-conteur, qui vont mener ensemble l'expérience de traverser ce texte.

Le dessinateur mêle aux dessins réalisés en direct, des vidéos d'animations graphiques pré-enregistrées. Un espace de dialogue se joue entre la musique et le dessin, dans lequel l'acteur vient s'inscrire. Les dessins réalisés en direct ou les animations graphiques diffusées habilleront l'espace, via l'écran. Les reflets cristallins de l'harmonica de verre feront l'objet d'un travail de lumière spécifique, et la vidéo sera elle-même utilisée comme lumière. Tout le travail graphique sera principalement noir et blanc.

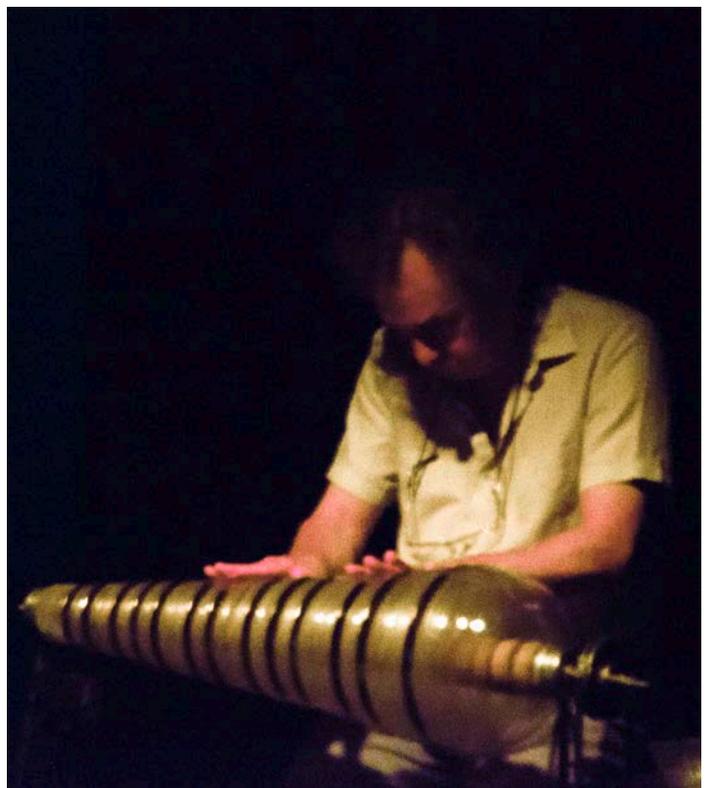


Sortie de résidence au Parvis, scène nationale de Tarbes

DEUX MUSICIENS POUR DEUX UNIVERS MUSICAUX DISTINCTS

À chaque représentation de l'Escroc divin, nous retrouvons le même dessinateur et le même conteur/acteur, pourtant d'une date à l'autre, deux musiciens se relaient : une femme et un homme, une altiste et un pianiste. Du fait des profondes différences sonores induites par la nature des instruments : des cordes frottées d'un côté et des cordes frappées de l'autre, notre choix artistique était à priori audacieux.

Cependant, ces différences ont incontestablement enrichi la forme esthétique et poétique du spectacle. Nous disposons aujourd'hui de deux versions distinctes d'un même spectacle. Par ailleurs, ces deux versions obligent le conteur et le dessinateur à s'adapter aux variations d'une version musicale à l'autre, ce qui est une occasion d'appliquer un des aspects de la philosophie des Winnebagos : l'acceptation du présent.



Sortie de résidence au Parvis, scène nationale de Tarbes

EXTRAIT DU TEXTE

Ouverture

On distingue sur la scène une batterie, ainsi que quelques instruments isolés disposés sur leurs supports respectifs et un micro installé sur un pied. Un écran de projection est placé en fond de scène. Le percussionniste commence à jouer, et progressivement, le vidéaste à dessiner. Le dessin, projeté sur l'écran, dialogue avec la musique... Au bout de quelques minutes, l'acteur commence à parler :

« Arbre, quel arbre es-tu ? Raconte-moi quelque chose de toi ! »

« Que crois-tu donc que je sois ? Je suis un chêne. Un chêne aux ramifications nombreuses. Voilà ce que je suis. »

« Oh, serait-il possible de trouver de l'eau dans ces parages ? »

« Va toujours tout droit. »

« Arbre, quel arbre es-tu ? Raconte-moi quelque chose de toi ! »

« Quel arbre crois-tu que je sois ? Le chêne rouge qui s'est toujours tenu au bord de la vallée, c'est moi ! »

« Oh, serait-il possible de trouver un peu d'eau dans le voisinage ? »

« Va toujours tout droit ! »

« Arbre, quel arbre es-tu ? Raconte-moi quelque chose de toi ! »

« Quel arbre crois-tu que je sois ? L'aune à tronc lisse qui s'est toujours tenu au milieu des autres, c'est moi ! »

« Oh, serait-il possible de trouver un peu d'eau ? »

« Va toujours tout droit ! »

« Arbre, quel arbre es-tu ? Raconte-moi quelque chose de toi ! »

« Quel arbre crois-tu que je sois ? Je suis le tilleul qui s'est toujours tenu au bord de l'eau. C'est lui que je suis ! »

« Oh, bien, voilà qui vient à point ! »

Premier acte - le départ

Il y avait une fois un village.

Il y avait une fois le chef de ce village...

qui était justement en train de s'apprêter à se rendre sur le sentier de la guerre.

Les hommes du village se rassemblèrent pour préparer un grand feu.

Le chef leur dit : « Vous, apportez-moi quatre grands cerfs ! »

On les lui apporta et on les mit à cuire sur le feu.

Quand les invités arrivèrent, le banquet commença.

« N'était-ce pas le chef lui-même qui partait sur le chemin de la guerre ? »
Tous ceux qui étaient capables de se battre décidèrent donc de se joindre à lui.
A la fin du repas, soudain, le chef se leva pour aller dans sa cabane.
Les invités attendirent son retour.
Quand, après un long temps, il ne réapparut point,
certains se dirigèrent vers sa cabane. Ils le trouvèrent avec une femme.
Ils s'en allèrent et se dispersèrent.

Peu de temps après, on disait qu'à nouveau le chef voulait partir
sur le sentier de la guerre. Il ordonna de tuer deux grands cerfs et deux gros ours.
On les lui apporta pour les mettre sur le feu. Cependant, avant la fin du repas,
le chef, en l'honneur de qui cette fête était organisée, les quitta tous, comme ça.

On l'attendit. Mais il ne revint pas.

L'un des invités partit à sa recherche et le trouva dans les bras d'une femme.
- « Ils t'attendent tous ! »
- « Et pourquoi ? Qu'attendent-ils ? Quand le repas est mangé, tout est fini. »
L'homme rapporta ce qu'il avait vu, ce qu'il avait entendu. Tous s'en allèrent.

Après un certain temps, on apprit que le chef voulait qu'un festin soit préparé
pour lui parce qu'il partait sur le sentier de la guerre. Lorsqu'on lui demanda
quelle espèce de bête il voulait, il répondit : « Quatre ours mâles,
de la plus grande espèce qui soit ! » On chassa les bêtes, on les mit à rôtir sur le feu, ceux qui
étaient invité arrivèrent, le repas commença, la cérémonie était en cours lorsque... le chef se
leva, et sortit. Il ne revint pas.
On le trouva de nouveau chez lui, dans les bras d'une femme. Tous s'en allèrent.

Peu après, pour la quatrième fois,
une rumeur disait que le chef partait sur le sentier de la guerre.
Cette fois-ci, tous savaient que ce n'était que des paroles.

« Le chef n'avait pas vraiment l'intention de se rendre sur le sentier de la guerre ! »

Mais comme il demanda quatre biches, on les chassa et on les mit sur le feu.
Les invités arrivèrent, tout le monde s'assit pour prendre part à la fête ;
au milieu du groupe, était assis le chef.
Lorsque la fête pris fin, il se trouvait toujours là.

Il se leva, saisit son paquet de fétiches de guerre et son carquois : « C'est moi,
moi qui vais sur le sentier de la guerre ! » Il descendit vers la rivière,
trouva un canoë, monta dessus.

Tous ceux qui étaient capables de se battre firent de même.

« Parce que c'était le chef qui se rendait sur le sentier de la guerre ! »

Alors le chef revint sur le rivage et déclara : « C'est moi qui me rends sur le sentier de la guerre et qui combattrai ! » Puis, se tournant vers son canoë :

« Tu es incapable de combattre ; pourquoi viens-tu avec moi ? » Il le détruisit.

Certains hommes se dirent qu'il était mauvais. Ils rentrèrent chez eux.

D'autres, cependant, restèrent avec lui et l'accompagnèrent à pieds.

Ils traversèrent un marécage où l'herbe était haute.

Le chef s'arrêta là. Il s'écria de nouveau :

« C'est moi qui me rends sur le sentier de la guerre ! Moi !

Je suis capable de me battre. C'est pour ça que je m'y rends !

Je peux marcher d'un pas léger. Mais toi, paquet de fétiches de guerre,

tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux rien faire ! Ça n'est que

quand je te porte sur mon dos que tu peux te déplacer. Tu ne peux pas bouger par toi-même, ni bouger quoi que ce soit. Tu n'es qu'un parasite, c'est tout ! »

C'est alors qu'il piétina son paquet de fétiches.

Une autre partie de ceux qui l'accompagnaient firent demi-tour.

Encore une fois, il reprit son chemin. Soudain, il jeta son carquois en s'écriant :

« Tu es incapable de te rendre sur le sentier de la guerre ! C'est juste moi, qui peux faire ça ! C'est moi, qui suis capable de me battre, pas toi !

C'est pourquoi Je me rends sur le sentier de la guerre ! »

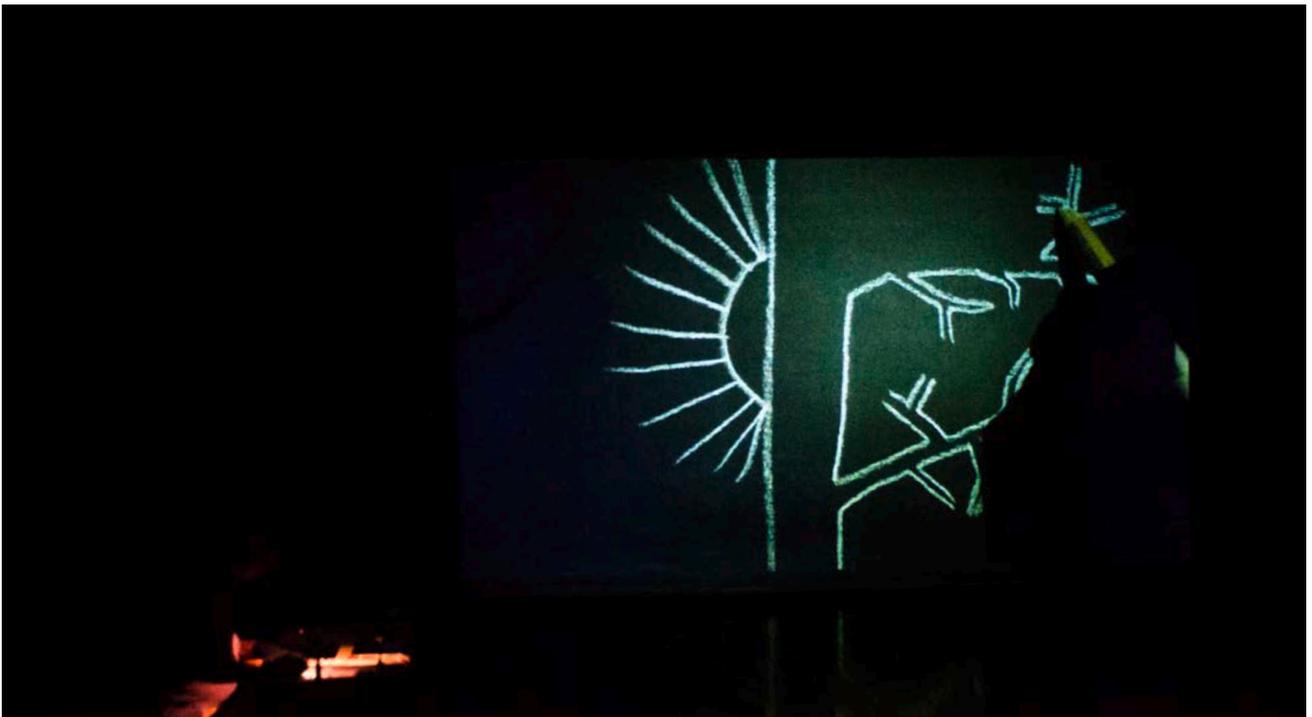
Alors les rares personnes qui étaient restées auprès de lui firent demi-tour parce qu'elles avaient vu qu'il était vraiment une mauvaise personne.

A partir de là, le chef, l'Escroc divin, poursuivit seul son chemin.

Il parcourait la terre, parlant à toutes les choses du monde en les appelant petit frère.

Tous se comprenaient, car chacun comprenait le langage de l'autre.

SORTIE DE RÉSIDENCE AU PARVIS, SCENE NATIONALE DE TARBES



QUI SONT LES HAUTS PARLEURS ?

Nous sommes **Les Hauts Parleurs**, une structure de recherche et de production fondée par l'acteur-metteur en scène **Didier Galas** et l'artiste visuel **Jean-François Guillon**. Par nos créations, nous tissons de nombreux liens entre littérature, arts plastiques, et arts de la scène.

Nous envisageons le futur avec la volonté de partager le présent. Nous proposons une interprétation positive du monde. Poésie, politique et philosophie sont pour nous les moteurs de la Parole qui est le pivot de nos propositions ; Parole sonore, visuelle ou musicale, mais toujours incarnée dans un corps. Nous cherchons l'essentiel, et la simplicité du jeu des acteurs va à la rencontre du minimalisme graphique des espaces scénographiques. Voilà pour notre esthétique primordiale.

Lorsque nous travaillons, notre atelier devient un laboratoire de recherche collective ; lorsque de jeunes artistes se joignent à nous, ce laboratoire devient un lieu de transmission. Notre engagement artistique et politique nous engage comme citoyens, et nos créations sont toujours envisagées comme des objets de partage du savoir et d'éducation populaire, dans lesquels, précisons-le, l'humour et la farce sont souvent des ressorts de jeu. Voilà ce que nous sommes.

Les dernières créations des Hauts Parleurs :

- *Ahmed comes back* - 2020
- *Ahmed revient* - 2018
- *La Vertu Héroïque* - 2017
- *La Vérité sur Pinocchio* - 2015
- *Rabelais versus Nostradamus* - 2014
- *Kotoba No Hajimari* (L'Invention de la Parole) - 2014

Autres projets à venir :

- *Rien ne va plus* (3ème volet du tryptique Rabelais)
- *Sur le champ* (adaptation clownesque de la Bhagavad Gita)
- *M.M (Molière masqué)* - *Ouvroir de paroles*



DIDIER GALAS

Élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Didier Galas se forme, entre autres, auprès de Claude Régy, Mario Gonzales et Bernard Dort. Dans les années qui suivent, il est interprète sous la direction de Bérangère Bonvoisin, Philippe Clévenot, Aurélien Recoing, Jacques Rivette, Ludovic Lagarde, Claude Régy et Christian Schiaretti. Quelques années plus tard, il poursuit sa formation d'acteur au Japon et en Chine, avec Michishige Udaka maître de Nô à Kyoto, d'une part, et avec Li Guang maître de Jingju à Pékin, d'autre part. Cette double approche du théâtre oriental l'inspirera et donnera une orientation singulière à ses créations de metteur en scène.

Après plusieurs séjours en Asie et en Amérique Latine (Venezuela), il se lance dans une recherche sur le valet comique et réalise une pièce franco-sino-japonaise pour trois personnages traditionnels (2000), puis un solo franco-européen (2001), suivi par de nombreuses variantes : chinoise (2005), japonaise (2010), italienne (2012), chorégraphique (2011) ; il terminera cette recherche par une pièce musicale pour trois interprètes (2013). Par ailleurs, il fonde et dirige la compagnie Les Hauts Parleurs, en collaboration avec l'artiste Jean-François Guillon avec lequel il adapte et met en scène des textes de Rabelais, mais aussi, de Cervantès et Gombrowicz.

En 2014, avec sept artistes japonais (danseurs, acteurs et musiciens), il crée Kotoba no Hajimari (*L'Invention de la Parole*) à Kyoto (Japon). La même année, il collabore à la mise en scène des 30 ans de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain. Sa passion pour le masque et son désir d'un théâtre engagé dans la Cité le conduise aussi à en-dosser plusieurs fois le costume de Ahmed (personnage inventé par le philosophe Alain Badiou), notamment lors de la création de la tétralogie de Ahmed, à la fin des années 1990, ou, plus récemment lors du séminaire *L'immanence des vérités* du philosophe. En 2015, il met en scène pour le Festival d'Avignon *La République de Platon* du même Alain Badiou, lecture donnée dans les jardins de la médiathèque Ceccano par des habitants d'Avignon et des élèves de l'ERACM (où il enseigne depuis 2003).

De 2015 à 2018, Didier joue *La Vérité sur Pinocchio*, un spectacle en partie autobiographique, créé avec la collaboration de Jean-François Guillon, Jos Houben et Emily Wilson.

En 2018, lors du Festival d'Avignon et avec la complicité d'Alain Badiou, Didier retrouve Ahmed, son personnage fétiche et présente sa nouvelle création *Ahmed revient* en itinérance.

Ahmed revient poursuit sa tournée avec notamment sa version anglaise (*Ahmed comes back*), tandis que les Hauts Parleurs travaillent aussi à de nouveaux projets : *Rien ne va plus* (dernier volet d'un triptyque sur François Rabelais), *Sur le champ* (adaptation clownesque de la Bhagavad Gita) ou *MM*, un projet de recherche sur Molière et le masque avec des jeunes acteurs.



JEAN-FRANÇOIS GUILLON

Après des études aux Beaux-arts de Paris, Jean-François Guillon a développé un travail de sculpture traitant de l'« en-deça » de l'écriture. Il crée avec Pierre Ardouvin et Véronique Boudier en 1994 le lieu d'exposition « A l'écart » à Montreuil, puis, en 1997 avec Jean-François Courtilat la galerie Ipsy Facto à Nantes.

En 1999, il obtient l'aide à la première exposition de la Délégation aux Arts Plastiques, et poursuit dans les années 2000 une production mettant en jeu le texte écrit : poèmes visuels aléatoires, dispositifs minimalistes, conçus à l'occasion d'expositions ou d'interventions in situ dans l'espace urbain. Il poursuit également un travail photographique autour du signe, issu d'une pratique de l'observation à mi-chemin entre signalétique et poétique (Choses lues, publié chez Manuella éditions, avec un texte d'Olivier Cadiot en 2008). Son travail a été montré récemment au centre d'art « Le 19 » à Montbéliard en 2013, à la galerie « Contexts » à Paris en 2014, et au Musée des Arts Décoratifs, où il a scénographié l'exposition de jouets Parade en 2014.

Il pratique la performance depuis une vingtaine d'années, et ses dernières propositions dans ce domaine ont été présentées à la galerie Thaddaeus Ropac-Pantin à l'occasion de « Jeune Création » en 2016, à la galerie Laure Roynette (Paris) en 2018, à l'occasion de de la « Nuit de la Philosophie » à l'école des Beaux-Arts de Paris en 2018, et à l'UNESCO en 2019. Une séance du «Cercle chromatique» (alumni de l'école des Beaux-Arts de Paris) lui est également consacrée en 2019.

Enfin, il collabore avec Didier Galas depuis 2007, en prenant en charge la conception visuelle des spectacles qu'ils conçoivent ensemble (scénographie, costumes), et en assurant parfois une présence scénique sur certains projets.



STEPHANE LEACH

Pianiste, chef de chant et compositeur, Stéphane Leach s'oriente vers la composition de musiques de scènes de théâtre et le travail avec les chanteurs et les comédiens.

Depuis 2000, il met en musique les spectacles d'Olivier Py, ancien directeur du Théâtre National de l'Odéon et actuel directeur du festival d'Avignon : *la Jeune fille, le diable et le moulin, L'eau de la vie, la vraie fiancée des frères Grimm, l'Apocalypse Joyeuse, Le soulier de Satin* de Paul Claudel, *Les Vainqueurs, Faust Nocturne, Les Illusions Comiques* et *Orlando ou l'impatience* d'Olivier Py créé au festival d'Avignon 2014. Il compose et accompagne le récital *Miss Knife*, en tournée en France et à l'étranger. Il a reçu pour l'*Orestie* d'Eschyle, mise en scène d'Olivier Py, le prix du syndicat de la critique 2008 pour la meilleure composition de musique de scène, le chœur chantant en langue originale en grec ancien.

Il travaille aussi avec plusieurs metteurs en scène dont Jean Jourdheuil, Richard Brunel, Olivier Balazuc, Hélène Arnaud, Barbara Hutt, Patrice Bigel, Jean- François Peyret pour le festival d'Avignon, festival d'Automne, Maison de la radio, MC 93, Théâtre Nanterre-Amandiers en France et à l'étranger... En 2007, il a reçu le prix de la fondation Beaumarchais pour son opéra *Drôles d'Oiseaux* sur des textes de Jacques Prévert, créé au théâtre Montansier à Versailles.

Il compose également pour « Voyages de Vives Voix », chansons écrites pour de jeunes handicapés autistes, l'ensemble à Fleur de Voix dirigé par Catherine Boni et l'ensemble Calliopé dirigé par Karine Lethiec au sein de divers spectacles et concerts, notamment lors des Festival du Futur Composé.

Il a été compositeur en résidence à la Maison de la Musique et de la Danse de Bagneux pour le projet d'inauguration du nouveau Cirque de Bagneux : PPCM, en collaboration avec l'ensemble « Sequenza 9,3 Direction Catherine Simonpietri.

Il a écrit pour l'Orchestre d'Harmonie du Vooruit (80 musiciens) à l'occasion du centième anniversaire du lieu à Gand en Belgique et le trio « Das Kapital » des pièces inspirés de mélodies de Hans Eisler. Cd Explosion élu Grand Prix Charles Cros du Disque 2016



CHRISTINE LAIZÉ

Christine Laizé débute la musique au conservatoire du Mans où elle obtient ses DEM d'alto et formation musicale. Elle entre ensuite au CRR de Paris où elle obtient son prix avant d'entrer au CNSMDP dans la classe de Jean Sulem.

Membre de l'Orchestre Français des Jeunes pendant 6 ans, Christine y tient régulièrement le poste d'alto solo. Elle intègre ensuite l'orchestre Gustav Mahler sous la direction de Pierre Boulez.

Christine travaille à l'ensemble Itinéraire (musique contemporaine) en tant que soliste et en tant qu'alto solo remplaçante à l'Opéra de Rouen pendant 4 ans. Elle remplace régulièrement à l'Orchestre National de France.

Passionnée de musique de chambre, Christine participe à de nombreuses académies ; Villecroze avec Tabea Zimmermann et Christian Ivaldi, Flaine avec le quatuor Ysaye, Weg (Prague) avec Maurice Bourgue. Christine se forme également au chant lyrique dans les classes d'Alain Buet et Agnès Brosset et à la musique indienne auprès de Patrick Moutal. Elle participe à de nombreux stages d'improvisation modale, notamment avec Rishab Prassana (Inde), Magic Malik (jazz), Jasser Haj Youssef (Maqâm). Riche de toutes ces influences, Christine donne de nombreux concerts en musique improvisée, notamment avec la flutiste danoise Bolette Roed.

Soucieuse de permettre au plus grand nombre d'avoir accès à la musique, Christine crée une compagnie de spectacle en Bretagne en 2009. La dernière création autour de la Chaconne de J.S.Bach a ainsi touché plus de 3500 enfants. Elle travaille actuellement sur une création pour 3 musiciens, une danseuse et 20 adolescents.



1



2



3

1. *Paroles Horribles et Dragées Perlées*, d'après François Rabelais, Centre Pompidou, Les Spectacles Vivants, 2007.
2. *Ahmed Revient*, d'Alain Badiou (Didier Galas), Festival d'Avignon, 2018. 3. *Devoir est vertu héroïque*, d'après François Rabelais (Didier Galas), Le Bateau Feu, Dunkerque, 2006



1



2



3

1. *La Flèche et le Moineau*, d'après Gombrowicz (Laurent Poitrenaux, Simon Bellouard, Edith Christoph, Fany Mary), Centre Pompidou, Les spectacles Vivants, 2009. 2. *Trois Cailloux*, d'après Witold Gombrowicz (Sylvain Prunec et Laurent Poitrenaux), Sujets à Vif, Festival d'Avignon, 2008. 3. *Parlaparole*, d'après François Rabelais (Valentine Carette, Fany Mary), Festival Mettre en scène, Théâtre de la Paillette, Rennes

CONTACTS

Direction artistique

Didier Galas - didier.galas@gmail.com / Jean-François Guillon - jeanfrancois.guillon@icloud.com

Administration et production

Liana Déchel - admin@lebureaudescompagnies.eu

Diffusion et communication

Jennifer Moutarde - diffusion@lebureaudescompagnies.eu

Adresse postale et administrative

22 grande rue 78 290 Croissy sur Seine

Téléphone

00 33 (0)1 39 76 88 65

Site internet www.leshautsparleurs.org

Facebook @CieLesHautsParleurs

Instagram @les_hauts_parleurs

Pour en savoir plus sur le travail de Jean-François Guillon : www.jeanfrancoisguillon.fr



Sortie de résidence au Parvis, scène nationale de Tarbes